

Bilan hebdomadaire n° 64 du 11 juin 2023 (guerre d'Ukraine)

La contre-offensive ukrainienne semble avoir été déclenchée, au moins sa première phase active. On sent une inquiétude chez les Ukrainiens, une pointe de soulagement chez les Russes, malgré de premiers succès ukrainiens.

Déroulé des opérations

Les incursions au nord de Kharkiv sont totalement oubliées : peut-être y a-t-il encore des activités, peut-être les Russes ont-ils résolu le problème, peut-être les incursions tiennent-elles au-delà de la frontière... Plus personne n'en parle. C'était bien une diversion, comme nous l'avions dit la semaine dernière.

De même, il n'y a quasiment plus de nouvelles des fronts de Koupiansk, Kreminna, Donetsk. Quelques combats aux alentours d'Avdivka, sans changement de ligne significatif.

A Bakhmout, poussée ukrainienne des deux côtés de la ville. Au nord, ils auraient progressé jusqu'aux lisières de Berkhivka tandis que les Russes tiendraient encore le saillant de Dubovo-Valsyivka. Au sud de la ville, poussée ukrainienne vers Klichivka mais les Russes tiendraient encore les hauteurs. En revanche, encore plus au sud, ils auraient cédé toutes leurs positions à l'ouest du canal.

Dans la nuit de mardi, le canal de Nova Kakhovka a été cassé, inondant tout le Dniepr aval, jusque Kherson (rive droite) et les localités tenues par les Russes (rive gauche).

Front sud

L'essentiel de l'activité guerrière a eu lieu sur le front sud, dit de Zaporijia, courant du Dniepr à l'ouest jusqu'à Vuhledar à l'est.

L'activité a commencé dimanche dernier au centre du dispositif, à hauteur de la localité de Grand (Velyka) Novosilka. Trois axes ont été identifiés : à l'est, vers Novodonetske (37^e brigade de marine, avec des X10 RC) ; au centre, vers Neskuchne, faubourg sud de VN ; à l'ouest, vers Novodanivka (31^e et 23^e brigades mécanisées). Cette attaque a débuté dimanche et lundi dernier. Elle aurait été relancée en fin de semaine. Les Russes ont tenu leurs positions jusqu'à samedi. Les Ukrainiens, depuis hier, ont cherché à prendre en tenaille Neskuchne en prenant le hameau de Storohozheve, immédiatement à son sud. Ce soir, au centre, Neskuchne est pris (par la 68^{ème} brigade Jaeger ?) ainsi que Blahotadne à son sud. Les combats se déroulent aux lisières de Urozhaine. Sur l'axe ouest, les Russes tiennent toujours Rivnopil. Sur l'axe est, ils tiennent toujours Novodonetske.

Mercredi, une grosse offensive a débuté à l'ouest du dispositif avec un effort principal aux alentours d'Orikhiv et un effort secondaire immédiatement à l'est de Kamianske (axe Stepove Lobkove). A l'est d'Orikhiv, deux brigades pousseraient à hauteur de Mala Tokmachka (47^e, 33^e). A Orikhiv même, la 65^e Brigade. A Stepove, on parle d'un à deux bataillons de reconnaissance. Lobkove (dans le thalweg) demeurerait sous contrôle russe. Au sud d'Orikhiv, Robotine serait toujours russe.

Dans ce secteur-là, les efforts ukrainiens seraient vains. Aucune position russe ne serait conquise. Les Ukrainiens tenteraient d'ailleurs d'attaquer la nuit, profitant de meilleurs moyens de vision nocturne et d'une moindre activité des drones et de l'aviation russes. Cela ne suffirait pourtant pas. Depuis vendredi, peu de combats dans ce secteur.

Analyse militaire

Sur la destruction du barrage : nous avons publié par ailleurs ([ici](#)) l'analyse technique de la destruction du barrage. Cette hypothèse n'exclut pas un déclenchement humain, local, pour permettre aux vannes de laisser passer l'eau. Dans tous les cas, elle montre à tout le moins que le barrage était suffisamment fragilisé pour que très rapidement sa destruction partielle conduise à une catastrophe. Pour autant, l'observateur reste surpris de la coïncidence de cette rupture avec le déclenchement de l'offensive ukrainienne. Il reste que l'hypothèse proposée est un scénario qui prend en compte tous les éléments connus (y compris le fameux « enregistrement sismique » d'un seul institut spécialisé). Il est évidemment sujet à critique mais il faut dans ce cas produire un scénario alternatif plus crédible et prenant en compte « tous » les éléments, et pas simplement ceux conformes à son parti-pris. Je sais que faire de telles propositions raisonnables est folie par les temps qui courent.

Il reste que militairement, ce qui est plus de ma partie, aucune raison ne milite pour la destruction de ce barrage car l'inondation qui a suivi n'avantage réellement aucune des parties, ni les Russes ni les Ukrainiens. Aucun des arguments avancés par les uns ou les autres n'est réellement convaincant. Le seul qui tienne la route n'appartient pas à un domaine militaire proprement dit, mais à une volonté de faire diversion. Même dans ce cas, l'argument paraît faible.

Sur les sources d'information : Les opérations de cette semaine sont principalement connues par des sources russes. Les Ukrainiens gardent un silence obstiné et ne publient rien, officiellement en raison de « sécurité des opérations ». L'argument se tient. Le résultat est que l'analyste est encore plus que d'habitude confronté au brouillard de la guerre. Outre les sources vidéo russes, il ne dispose que d'images satellite ou d'observations des feux sur le terrain (et depuis 36 h, de quelques vidéos ukrainiennes, signe que les premiers jours de combats ne se sont peut-être pas passés aussi bien que souhaité). Malgré tout, les sources vidéo peuvent être horodatées et géoréférencées. Certes, elles montrent surtout des dégâts ukrainiens et nous ne savons rien des pertes russes. Malgré tout, le fait qu'elles se situent depuis le début de la semaine sur la ligne de contact suggère que les Ukrainiens n'ont pas percé, sauf peut-être à Blahotadne (cf. ci-dessous). Cela reste bien sûr à confirmer mais le retour des sources ukrainiennes ce dimanche illustre par contraste les difficultés initiales.

Sur le déclenchement de l'offensive : Un débat anime les observateurs depuis le début de la semaine : s'agit-il du début de la fameuse offensive ? Je pense que l'on peut raisonnablement répondre par l'affirmative, étant donné le nombre de matériels occidentaux engagés. On a vu des AMX 10 RC, des Mastiff, des Bradley et surtout des Léopard 2A6, les plus récents qui ont été fournis à l'Ukraine. Aussi ai-je du mal à suivre ceux qui affirment qu'il s'agit encore d'une diversion. Il reste qu'il faut aussi considérer qu'une offensive ne signifie pas forcément attaquer en un seul endroit et un seul moment. Peut-être, et en cela je les rejoins, s'agit-il d'une première phase de l'offensive destinée à attirer les Russes à un endroit, en préparant une autre attaque à un autre endroit dégarni. L'affaire reste possible même si les lieux d'attaque principale alternative restent réduits : certainement pas Donetsk, peut-être au nord

de Siversk entre Koupiansk et Svatove.... J'observe qu'aujourd'hui, les Ukrainiens fournissent trois efforts : Bakhmout, Grand Novosilka, Orikhiv. Cela fait beaucoup d'efforts pour préparer une quatrième attaque foudroyante ailleurs. Mais il est vrai que les Ukrainiens n'ont pas encore engagé le gros de leurs forces. Aussi faut-il rester prudent.

Sur le volume de forces engagées : si je compte bien, il y a un volume de deux à trois brigades au contact au centre, de deux à trois autres à l'ouest, plus au moins une à deux vers Bakhmout. Je précise qu'en termes militaires, engagé ne signifie pas que toutes les forces sont au contact mais que la grande unité (ici, la brigade) est en tout cas opérationnellement commise sur le secteur. Soit six à huit. Cela fait quand même une partie conséquente du dispositif ukrainien disponible. Peut-être voit-on d'ailleurs engagées aujourd'hui les premières unités de deuxième échelon (à confirmer).

Sur les premiers résultats : Au bout d'une semaine, sur le front sud (à supposer qu'il s'agisse de l'effort principal, hypothèse que nous retenons pour la facilité de l'analyse), les Ukrainiens ne semblent pas avoir conquis durablement les positions russes sauf à un endroit. Soulignons que l'on parle ici de la première ligne de défense, étant précisé qu'une ligne de défense se compose d'une série successive de tranchées parallèles. Or, même le premier rideau défensif ne semble pas acquis par les Ukrainiens.

A plusieurs reprises, les Russes ont cédé cette première position avant de la reprendre quelques heures plus tard. Ces premiers résultats restent à confirmer et je rappelle ici l'asymétrie d'information dont nous disposons. Nous gardons donc en ce jour l'hypothèse de la tenue globale de la ligne par les Russes, ce qui constitue une grande surprise. Cela ne veut pas dire que cette ligne durera longtemps : mais on s'attendait, moi le premier, à ce qu'elle cède plus rapidement.

Aujourd'hui dimanche, les Ukrainiens ont malgré tout progressé au sud de Grand Novosilka en prenant deux villages, soit 4 à 5 km. Ils avancent en fond de vallée, les hauteurs restant aux mains des Russes. S'ils sont aux lisières nord de Urozhaine, le village de Makarivka semble (à l'ouest de la rivière) encore aux mains des Russes. Il serait imprudent qu'ils poursuivent vers le sud sans avoir fait tomber le môle de résistance russe organisé entre Makarivka et Rivnopil à l'ouest. Or, cette zone découverte n'est pas du tout favorable à leur action.

Sur la défense russe :

Les Russes ont su aménager le terrain depuis des mois. Ce que nous ignorions, c'était le volume des forces affectées à la tenue de ces retranchements, leur combativité et leur capacité à tenir le combat. Sur ces trois points, au bout d'une semaine de combat, il semble que l'armée russe tienne. C'est une très grande surprise, tant elle nous avait montré sa médiocrité au cours des 18 premiers mois de la guerre. Beaucoup doutaient que la « mobilisation partielle », décidée le 30 septembre, puisse donner autre chose que de la chair à canon peu instruite, peu entraînée, peu motivée. Personne ne croyait vraiment à la qualité de la formation des recrues ainsi rassemblées, qu'il s'agisse de formation individuelle ou collective. Nous nous attendions à ce que les troupes se débandent en masse. Ce n'est pas le cas pour l'instant et c'est une très grande surprise, je le répète. C'est surtout une surprise pour les Ukrainiens qui ne s'attendaient pas à une telle résistance.

Notons par ailleurs la tactique adoptée et très bien exécutée : le rideau de feu devant (antichar et artillerie) est doublée par des nuages d'agression ciblée depuis le ciel, à coups de drones,

d'hélicoptères et d'aviation en appui air-sol. De même, à plusieurs reprises, les Russes ont su se replier de la première ligne pour laisser les Ukrainiens la saisir, les bombarder copieusement et reprendre ensuite la position. Tout ceci n'est pas de grande allure mais conforme aux habitudes russes (et auparavant soviétiques). Or, cette combinaison interarmes et interarmées est nouvelle (de la part des Russes) et bien exécutée, là encore quasiment pour la première fois depuis le début de la guerre : ici aussi, cela constitue une très grosse surprise tant les Russes avaient montré une grande médiocrité dans ces domaines de la combinaison interarmes, sans même parler de l'aviation d'appui dont l'absence avait frappé tous les observateurs.

Sur la tactique ukrainienne :

Pour dire simplement les choses, on a eu l'impression en début de semaine de charges de la brigade légère. Cela n'avait pas marché au XIX^e siècle, il était improbable que cela fonctionnât au XXI^e.

Pour dire pudiquement les choses, l'observateur reste surpris de voir des unités s'avancer dans des champs de mines sans être précédées systématiquement par des engins de déminage. Cela occasionne des colonnes alignées comme à la parade, resserrées et devenues les cibles faciles des drones et hélico russes. De même, l'absence de préparation d'artillerie préalable, d'appui feu pendant la progression, la déficience évidente des dispositifs sol-air tactiques alors que toute la guerre depuis dix-huit mois montrait l'importance cruciale de cette 3D près du sol, cette absence donc laisse l'observateur perplexe. Et en tout cas extrêmement surpris.

Au fond, on a beaucoup pensé à des attitudes similaires qui avaient été jusque-là celles des Russes, que l'on pense à la colonne blindée bloquée au nord de Kiev les premières semaines de la guerre ou à l'assaut de Vuhledar il y a quelques mois. Or, tout le monde attendait des Ukrainiens une tactique au contact plus manœuvrière. La prégnance d'une culture tactique soviétique surprend. Il est heureux de voir les Ukrainiens démontrer un minimum de capacité manœuvrière depuis deux jours (tenaille autour de Neskuchne).

Choc et feu

Dans les écoles militaires, on apprend aux jeunes la distinction entre le choc et le feu. Ce qui est valable pour le groupe de combat d'infanterie l'est plus encore au niveau de l'armée.

Les Russes ont opté pour le feu. Ils disposaient d'un RAPFEU favorable qui leur a permis, péniblement, de pousser vers Soledar et Bakhmout. Mais incontestablement, ils ont mis en place un RAPFEU défensif très efficace sur le front sud. Au cours des quelques semaines passées, nous avons observé un certain nombre de frappes ukrainiennes sur les arrières russes. Rien pourtant de comparable à la campagne systématique de l'an dernier au moment de la poussée contre Kherson. C'est d'ailleurs l'absence de cette préparation récente sur l'immédiat 2^{ème} échelon russe qui me faisait dire qu'ils attendaient encore pour lancer l'offensive. Aussi le lancement des attaques tout au long de la semaine sans cet appui feu laisse-t-il pantois. Tout au plus constate-t-on une augmentation du volume de feu lors des opérations de nuit. Pour l'instant, le feu est russe et il est multiple : artillerie bien sûr, armes anti-chars, drones de tout type (repérage, attaque, munitions rodeuses), hélicoptères, avions CAS. Observons enfin la prégnance des mines (anti blindés ou anti personnels) avec de plus des options de reminage à distance sur les terrains abandonnés (ce que les Ukrainiens avaient également parfaitement exécuté dans la défense de Vuhledar). Cette permanence du feu constitue l'élément essentiel

de la tenue russe. Rappelons l'adage : un obstacle n'est efficace que s'il est battu par les feux. Cette semaine, la première ligne russe a été largement battue par les feux. Tout l'enjeu des combats à venir viendra de la persistance ou non de cet appui feu.

Face au feu, on a l'impression que les Ukrainiens ont choisi le choc. Celui de la masse de matériel qui, lancée avec énergie contre un obstacle, le disperse. Mais j'ai l'impression que l'on a fait ce choix pour les Ukrainiens en leur fournissant des chars et véhicules de combat d'infanterie venant d'Europe et d'Amérique. Ces instruments sont des instruments de choc mais nécessitent (outre l'appui feu) des équipages et de l'entraînement. On ne forme pas une unité de chars ou d'infanterie mécanisée en six semaines, surtout sur des matériels complexes comme ceux qu'on avait donnés (cf. [billet](#) de blablachars). Une troupe doit certes avoir une maîtrise technique de l'engin, mais elle doit ensuite passer à l'école d'équipage, l'école de peloton, l'école de compagnie puis à l'école de la manœuvre interarmes (avec génie et artillerie, notamment). Il faut des mois pour cela. Les Ukrainiens ne les ont pas eus et ils ont lancé leurs unités à leur niveau tactique actuel, qui était bien moins fort qu'espéré : cela aussi est une surprise. Ce que l'on voit depuis deux jours est rassurant à cet égard.

Autrement dit, le matériel fourni ne semble pas suffire. Il lui manque visiblement de l'appui d'artillerie et une défense sol-air d'accompagnement. Au fond, pour que le choc batte le feu, il lui faut une masse sans cesse renouvelée. Personne ne sait si l'Ukraine détient cette profondeur de masse pour épuiser le feu russe.

Peuvent-ils encore percer au sud ? Oui, car il est bien trop tôt pour enterrer l'offensive, d'autant qu'on ne sait toujours pas si c'est bien sur ce front sud que l'effort principal a lieu. Disons que pour des attaques de diversion, elles occasionnent beaucoup de pertes sur les premiers échelons russes. A force pourtant, les défenses russes peuvent s'épuiser et les Ukrainiens réussir à engager une force de manœuvre plus agile et puissante, qui ferait des dégâts sur les arrières russes. Ce scénario positif demeure possible et il est trop tôt pour l'écarter.

Autre scénario à garder à l'esprit, celui d'un effort principal ailleurs, en supposant que les Russes ont déplacé leurs réserves stratégiques et donc dégarni leurs positions ailleurs. Pour l'instant, on n'a évidemment aucune indication sur de tels mouvements qui doivent être pourtant scrutés à la loupe par les analystes satellitaires. On ne sait rien des réserves, ni russes, ni ukrainiennes. Or, leur engagement indiquerait à coup sûr les efforts des uns et des autres.

Autrement dit encore, l'Ukraine n'a pas encore raté sa contre-offensive. Disons que la façon dont elle se déroule surprend.

Options futures

Si les deux axes actuels (Orikhiv et V Novosilka) sont les deux axes principaux, ils indiquent les objectifs russes.

A l'ouest (Orikhiv), il s'agit de progresser vers Tokmak avec à l'issue deux options : plein ouest vers Energodar ou sud-ouest vers Melitopol, ce qui permettrait de couper le dispositif russe en deux. Au centre (VN), pousser soit vers Bilmak puis Berdiansk, soit Rizivka puis Marioupol. A chaque fois, des progressions d'au moins 50 km.

Or, les Ukrainiens buttent aujourd'hui sur la défense de l'avant russe. Ils n'ont pas encore atteint la première ligne de défense. Par exemple, à l'ouest, à supposer qu'ils « percent » à

Robotyne, il leur resterait à franchir trois lignes de défense russes avant d'atteindre les fortifications entourant Tokmak. Au centre, à partir de Blahotadne l'Ukraine est encore à 12 km de la première grosse ligne de défense russe.

Autant dire qu'il faut que les Ukrainiens montrent de belles qualités manœuvrières à l'instar de celles montrées depuis 36h, réussissent à contrer le feu ennemi (on attend ici la mise en œuvre de l'artillerie ukrainienne, qui semble avoir été limitée jusqu'à présent) et appuient « là où ça fait mal » de façon à débâter la résistance russe. Le soulagement manifesté depuis le début de la semaine par les sources russes illustre, s'il en était besoin, l'inquiétude latente du commandement russe et donc la fragilité potentielle du dispositif russe.

Analyse politique

Moment de l'offensive : Pourquoi avoir déclenché l'offensive maintenant ? ceci reste une question à laquelle je réponds difficilement aujourd'hui. Il semblait que les Ukrainiens avaient encore besoin de temps, que ce soit pour préparer le champ de bataille ou pour terminer la formation des brigades et leur entraînement. Nous ne disposons pas de tout le renseignement et peut-être le rythme de renforcement russe, simultanément, incitait-il à un déclenchement précoce. Cela résulterait donc d'une décision militaire.

L'autre solution serait une décision politique, prise par exemple en amont du sommet de l'Alliance à Vilnius, prévu pour le 11 juillet. Il aurait fallu en ce cas lancer l'offensive suffisamment tôt pour montrer les gains ukrainiens. Mais ce ne sont que des hypothèses...

Shoigu et Poutine : Constatons que Prigojine ne parle plus (ce qui ne nous surprend guère) et qu'au contraire, on a vu très rapidement le ministre de la Défense Shoigu sur le terrain, ainsi qu'une déclaration rapide en milieu de semaine de V. Poutine. Certains disaient ces dernières semaines qu'il se désintéressait du conflit. La promptitude de sa réaction suggère que tout au contraire, il suit l'affaire de très près. Peut-être veut-il aussi profiter du succès que constitue la tenue initiale des forces russes, vis-à-vis d'une opinion publique interne qui s'impatientait.

Conclusion partielle : Nous hésitions encore, lundi dernier, sur la qualification à donner à l'initiative ukrainienne. Il semble désormais assuré que nous sommes en présence de la contre-offensive, au moins de la première phase de celle-ci. Nous ignorons encore si les Ukrainiens ont choisi leur effort principal sur le front sud (ce que nous observons depuis le début de la semaine) ou s'ils préparent une poussée majeure ailleurs. Observons des gains limités du côté de Bakhmout (qu'on ne peut ignorer, tout comme il ne fallait pas ignorer, ces mois derniers, les gains minimes russes équivalents).

Pour l'instant, au sud, les Russes semblent tenir, les Ukrainiens ne progressent pas vraiment et subissent des pertes (nous n'avons aucune indication des pertes russes, peu documentées). La tactique utilisée par les Ukrainiens surprend par son manque d'appui, tandis que la défense russe surprend par sa bonne tenue. Cela n'indique pas encore les résultats à venir de l'affaire. Cela explique à tout le moins un certain soulagement russe, bruyant, et une certaine inquiétude ukrainienne, sensible malgré le silence affiché jusqu'à ce matin : les premiers succès rassèrent visiblement Kiev.

Nous en saurons plus la semaine prochaine.

OK